

Le journal de l'été

U. STATINALE

FESTIVAL DE LAMA

Une vie violente, chronique d'une île dans la tourmente

Quand l'idéal romanesque se heurte à la réalité, quand les choix de l'un emportent la vie des autres, mercredi soir, le festival de Lama retenait son souffle devant le dernier film de Thierry de Peretti. Avec ses acteurs ils reviennent sur la peinture complexe d'une époque tourmentée.

La complexité des personnages, de la société corse et des Corses eux-mêmes face à la violence qui les ronge. À la fois banale et fatale, la mort rôde, elle entre avec le spectateur dans l'intimité des personnages.

Car *Une vie violente* ne raconte pas la réalité, il l'évoque, la suggère, pour nous faire réfléchir.

Pourquoi avoir choisi de raconter cette histoire ?

Thierry de Peretti : J'avais envie de trouver un récit qui rende sensible à cette période. Je voulais restituer la complexité, le mystère et l'émotion de ce territoire qu'est la Corse.

Les années 90 mettent en perspective la société d'aujourd'hui. De quoi se rappelle-t-on, qu'est-ce qu'il nous en reste ? Le film ne dit rien, il propose une expérience, une immersion qui mène à la réflexion.

Vous étiez enfants lors de cette période, qu'en avez-vous retenu ?



Jean Michelangeli, Thierry de Peretti et Henry-Noël Tabary ont rencontré le public du festival de Lama jeudi matin. L'équipe du film sera présente le 5 août à Ajaccio pour présenter le film. /PHOTO I.-L.-P.

Comment vous en êtes-vous imprégnés ?

Jean-Michelangeli : Je devais avoir 10 ans quand François Santoni a été assassiné. Il y avait quelque chose de bouleversant, on avait tué un symbole. Je me rappelle des images au JT, cela avait fait les gros titres.

Henry-Noël Tabary : Il y avait sur le tournage des gens qui l'avaient vécue, comme Thierry, ils avaient notre âge à ce moment-là. Avant le tournage, Thierry

nous a fait rester tous ensemble pendant un mois, ça nous a permis de nous imprégner les uns des autres, de nous approprier ces personnages.

On retrouve cette complexité dans la façon de filmer, comment avez-vous procédé ?

T. de Peretti : Je filme parfois comme un documentaire, parfois comme une fiction. Le rythme change, le spectateur doit entrer dans le

temps des personnages. Il faut prendre le temps de filmer et ressentir leurs émotions. Mais il y a des moments où tout s'accélère. Je voulais montrer des images qui hantent mais que l'on arrive à dépasser, comme dans la première scène.

H.-N. Tabary : Il a une façon de placer la caméra dans certaines scènes, de façon à ce qu'on oublie qu'elle est là. On est dans la scène, on la vit avec nos personnages.

J. Michelangeli : Ça a l'air

improvisé parfois, pourtant il y a des séquences qui étaient écrites et que nous avons dû jouer au mot et à la virgule près.

T. de P. : C'est ce que j'aime dans leur jeu, c'est très contemporain. Ils ont une spontanéité, ils parlent comme on parle aujourd'hui, et c'est un film d'aujourd'hui, même s'il parle de faits d'hier.

Quelles ont été les réactions du public ?

T. de P. : Les Corses ont eu tendance à chercher des liens avec la réalité, et c'est normal, consciemment ou non je m'en suis inspiré. Mais c'est du cinéma, pas la réalité, il ne faut pas chercher à identifier les personnages. Les autres, ceux qui ne sont pas d'ici, ont dit être étonnés de l'humanisme du film. Ils n'étaient pas habitués à voir cette période sous cet angle-là. C'était l'une des intentions secrètes.

Le film tourne autour des choix du personnage et leurs conséquences qu'il choisit d'assumer, mais pourquoi ne part-il pas ?

T. de P. : Il veut être un héros dans un monde qui n'est pas héroïque. Il n'est pas suicidaire, ce n'est pas de la bêtise.

On ne le sait pas. Peut-être serait-il parti à un autre moment de sa vie. Les êtres humains sont complexes, et on n'est pas tous les jours le même. À ce moment-là, il décide de rester.

J.M. : Ça a été dur pour nous, parce que l'on avait envie qu'il parte, il a fallu garder une distance avec nos personnages pour ne pas qu'ils nous submergent.

H.-N. T. : C'est ça, il a fallu garder de la distance, j'ai prévenu Thierry que si j'étais trop dedans, moi aussi j'allais partir en vrille (rires) !

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE LANÇON-PAOLI

CORSICA GIRU

Aujourd'hui, le marché des producteurs et artisans prend de l'altitude à Calacuccia

En cette période caniculaire, le Giru est à la recherche de fraîcheur et de bonne humeur. Raison pour laquelle il a décidé de prendre de la hauteur.

Situé au cœur du Niolu, à 847 mètres d'altitude, le village de Calacuccia accueille aujourd'hui cette nouvelle étape du Corsica Giru. Sous l'œil bienveillant du Monte Cintu et du Paglia Orba, les visiteurs, qu'ils soient locaux ou touristes, auront l'opportunité de découvrir sur la place de la mairie, dès 17 heures, le fameux marché des producteurs et des artisans.

C'est que les nombreux com-



merces de Calacuccia font régner en son sein une ambiance joviale, idéale pour accueillir ce genre d'événement. Des restaurants, bars, hôtels, pharmacies, boulangeries... Autant de lieux de vie où se rencontrent tous les jours des centaines de personnes.

Autre spécificité : le lac artificiel. Formé par un barrage sur le Golu, plus grande rivière de Corse, il est encore bien rempli en cette période de l'année. Lieu très prisé des pêcheurs, il est aussi très apprécié des photographes à la recherche de panoramas exceptionnels.

C'est que la nature, depuis la nuit

des temps, a conservé ses droits. Ce qui ravit les randonneurs, des moins sportifs aux plus chevronnés d'entre eux. Le sentier Mare a Mare Nord, qui relie Cargèse à Moriani, traverse la commune, tout comme le chemin de grande randonnée qui permet de rejoindre l'Île Rousse à Corte. Tous ces atouts en font un lieu incontournable du Centre-Corse.

La promesse d'un bon moment

Les festivités, qui débuteront autour d'un apéritif offert par les Vins

de Corse, apporteront à Calacuccia une saveur supplémentaire.

Un concert sera assuré dès 19 h 30 par le groupe MicaNome, tandis que l'archéologue Ghjuvan-Filippu Antolini rendra compte de son travail. Après avoir passé un mois sur le site du Castellu di Serravalle, il a sans doute ramené plus d'une découverte dans son sac.

Une buvette sera également ouverte pour le bal de fin de soirée, animé par DJ MicaNome. De quoi conclure en chanson cette nouvelle étape du Giru.

L. G.

BUNIFAZIU

La compagnie U Teatrinu présente la pièce *Amore amore*

Trois histoires entre sexe, argent et secrets...

Jouée par la compagnie U Teatrinu, la pièce *Amore amore*, met en lumière le quotidien de trois familles à travers une représentation d'une heure et demie.

Dans la première famille,

très pauvre, tous les moyens sont bons pour survivre : se mutiler pour obtenir une pension d'invalidité ou encore vendre ses services et ses faveurs au boucher ou au boulanger.

La seconde histoire met en lumière un couple qui essaye

de raviver ses nombreuses années de mariage en se lançant dans l'adultère... Sur-tout le mari.

Petits secrets de famille

Des secrets entre sœurs et

beaux-frères bourgeois viennent agrémenter l'histoire de la troisième famille.

Écrite et réalisée par Guy Cimino, la pièce sera visible gratuitement aujourd'hui, cour carrée de l'hôtel de ville à Bonifacio.

A.-S. P.



La pièce est jouée par la compagnie U Teatrinu. /DOC CORSE-MATIN